

Nouvelle-Écosse : La première frontière minière du Canada

Bien avant que les prospecteurs n'envahissent le Klondike à la recherche d'or, bien avant que Sudbury ne devienne synonyme de nickel et bien avant que la Saskatchewan ne découvre ses vastes gisements de potasse, la Nouvelle-Écosse exploitait déjà ses mines.

À bien des égards, ce fut la première véritable frontière minière du Canada.

Ses trésors n'étaient pas cachés dans des montagnes reculées ou dans la nature sauvage du nord. Ils s'étendaient le long de côtes balayées par les vents, sous des villages de pêcheurs et sous les vagues fracassantes de l'océan Atlantique. Le charbon, l'or, le fer, le gypse, le sel et le cuivre ont aidé à bâtir la Nouvelle-Écosse, ont alimenté la croissance industrielle du Canada et ont transformé des colonies tranquilles en villes d'entreprise animées.

L'histoire minière de la province ne ressemble à aucune autre au Canada. C'est l'histoire de découvertes remarquables, de triomphes techniques, de personnages hauts en couleur et de générations de mineurs qui ont contribué à façonner une jeune nation. C'est aussi une histoire marquée par des épreuves et des leçons durement acquises qui allaient finalement contribuer à faire du Canada l'une des juridictions minières les plus respectées au monde.

L'exploitation aurifère en Nouvelle-Écosse précède les grandes histoires minières emblématiques du reste du pays. Sa première ruée a commencé en **1861 à Mooseland**, plus de 30 ans avant le Klondike, et elle a connu trois périodes de boom distinctes jusqu'en 1942.

Un charbon bâtisseur de nation

Les premiers Européens à remarquer la richesse minérale de la Nouvelle-Écosse furent stupéfaits par la facilité avec laquelle on pouvait la trouver.

En 1672, l'explorateur français Nicolas Denys signala avoir vu des filons de charbon exposés le long des rives du Cap-Breton. À certains endroits, le charbon noir dépassait littéralement des falaises maritimes. Au début des années 1700, les soldats français à Louisbourg extrayaient du charbon près de l'actuel Port Morien, créant ce que de nombreux historiens considèrent comme certaines des premières mines commerciales de l'histoire canadienne.

Le charbon est rapidement devenu le premier grand trésor de la Nouvelle-Écosse.

Avec l'industrialisation de la Grande-Bretagne, la demande en carburant a grimpé en flèche. Les vastes bassins houillers du Cap-Breton, du comté de Pictou, de Springhill et de Joggins sont devenus des atouts stratégiques de l'Empire britannique.

Un pionnier inattendu fut le révérend James McGregor, un ministre presbytérien à qui l'on attribue l'identification d'importants gisements de charbon près de Pictou en 1798. Dans les années 1820, les investisseurs britanniques injectaient de l'argent dans les mines de la Nouvelle-Écosse. La *General Mining Association* a introduit les machines à vapeur et les méthodes d'exploitation minière modernes, tandis que la célèbre locomotive Samson est devenue la première locomotive au Canada à rouler sur des rails de fer.

La Nouvelle-Écosse n'était plus simplement une colonie de pêche. Elle devenait une puissance industrielle.

Le roi charbon

Pendant une grande partie du 19^e et au début du 20^e siècle, le charbon a été l'épine dorsale de l'économie néo-écossaise.

Les mines du Cap-Breton ont alimenté les usines, les chemins de fer, les bateaux à vapeur et les foyers de l'est de l'Amérique du Nord. Des communautés entières se sont développées autour de houillères dont les noms sont devenus célèbres à travers le Canada : **Glace Bay, New Waterford, Sydney Mines, Springhill** et **Stellarton**.

À son apogée, l'industrie charbonnière du Cap-Breton se classait parmi les plus grandes entreprises énergétiques du continent. Certains chantiers souterrains s'étendaient sur des kilomètres sous l'océan Atlantique, où les mineurs travaillaient avec des milliers de tonnes d'eau de mer suspendues au-dessus d'eux.

Le charbon de la Nouvelle-Écosse a propulsé les locomotives, alimenté les aciéries et approvisionné les deux guerres mondiales. Pendant des générations, il a contribué à stimuler le développement industriel du Canada.

De dures leçons sous terre

Chaque trésor a un prix.

Les mineurs de la Nouvelle-Écosse ont enduré certaines des conditions de travail les plus difficiles de l'histoire du Canada. Les éboulements, les explosions et les inondations étaient des dangers constants.

Aucun endroit n'a mieux symbolisé cette réalité que Springhill, où une série de catastrophes a culminé avec le célèbre « *Springhill Bump* » (coup de toit) de 1958. Les

efforts de sauvetage ont captivé l'attention internationale et restent l'un des moments marquants de l'histoire minière du Canada.

Le traitement de l'or au 19e et au début du 20e siècle a laissé des résidus miniers chargés d'arsenic et de mercure dispersés près des anciens sites. Ils constituent une caractéristique déterminante des conversations sur l'héritage minier dans la province, d'une manière qui n'existe pas, par exemple, dans les districts de cuivre-or porphyrique de la Colombie-Britannique.

L'histoire réglementaire est également particulière. La Nouvelle-Écosse a purement et simplement interdit l'exploitation de l'uranium en 2009 et a maintenu un moratoire sur la fracturation hydraulique pendant des années, deux décisions fondées sur l'opposition en matière de santé publique et d'environnement remontant à un moratoire sur l'uranium en 1981. C'est une position plus stricte que celle de provinces comme la Saskatchewan, qui est un producteur majeur d'uranium depuis des décennies.

Les bassins houillers sont également devenus des champs de bataille pour les droits des travailleurs. Le chef syndical J.B. McLachlan est devenu la voix des mineurs du Cap-Breton lors de luttes acharnées pour des lieux de travail plus sûrs et des salaires équitables.

Ces conflits ont laissé de profondes cicatrices, mais ils ont aussi contribué à améliorer la sécurité dans les mines, les normes de travail et les protections des travailleurs. De nombreuses pratiques que les Canadiens tiennent pour acquises aujourd'hui ont été forgées à travers des expériences comme celles des bassins houillers de la Nouvelle-Écosse.

La province a aidé à enseigner au Canada comment mieux exploiter les mines.

Or et cuivre

Le charbon a peut-être dominé l'économie de la Nouvelle-Écosse, mais il était loin d'être le seul trésor de la province.

Les découvertes de Mooseland en 1860 ont donné naissance à des campements à Waverley, Sherbrooke, Tangier et dans des dizaines d'autres endroits. La province est devenue l'un des principaux producteurs d'or du Canada pendant des décennies.

La Nouvelle-Écosse a également abrité certaines des premières entreprises d'exploitation minière de métaux au Canada. À Coxheath, près de Sydney, l'extraction du cuivre a commencé à la fin des années 1700 et est souvent considérée comme l'une des premières opérations d'exploitation minière de métaux importantes au pays. Bien avant que le cuivre ne devienne essentiel pour les véhicules électriques et les réseaux électriques, les

mineurs du Cap-Breton extrayaient déjà le métal rouge des collines surplombant le port de Sydney.

Les mines de fer de Londonderry ont approvisionné l'une des premières industries sidérurgiques du Canada, tandis que les opérations de gypse, de sel et de barytine ont contribué à une économie minière extraordinairement diversifiée.

Pour une province de taille modeste, la Nouvelle-Écosse a produit une gamme remarquable de richesses minérales.

Un trésor sous les vagues

Vers la fin du 20^e siècle, la production de charbon a décliné, les aciéries ont éprouvé des difficultés et des défis environnementaux tels que les bassins de goudron de Sydney (*Sydney Tar Ponds*) ont laissé des impressions durables sur l'opinion publique.

Pourtant, la géologie n'a jamais disparu.

Aujourd'hui, la Nouvelle-Écosse reste richement dotée en or, en cuivre, en minéraux critiques et en ressources industrielles. En 2025, la province a annulé l'interdiction vieille de 44 ans sur l'exploration de l'uranium. Le gouvernement a mis en place ce qu'il appelle des « permis plus rapides et plus intelligents » pour réduire de moitié les délais d'obtention des permis. Et il vise une transformation du réseau pour atteindre 80 % de production d'énergie propre d'ici 2030.

Des entreprises sondent des mines d'or dormantes pour tirer parti de prix records. Et des explorateurs recherchent les matériaux nécessaires pour soutenir l'électrification, les énergies renouvelables et les infrastructures modernes, tels que le lithium, les terres rares, l'étain et l'antimoine.

Ils s'appuient sur l'héritage minier de la province, qui est bien plus qu'une simple histoire de ce qui a été extrait de la terre.

C'est une histoire d'innovation, de résilience et d'apprentissage.

La Nouvelle-Écosse a donné au Canada certaines de ses premières mines de charbon, de ses premiers chemins de fer industriels, de ses premières mines de métaux et de ses communautés minières les plus importantes. Ses mineurs ont aidé à propulser une nation, tandis que leurs expériences ont contribué à façonner les normes de sécurité, les protections du travail et les attentes environnementales qui définissent l'exploitation minière canadienne moderne.

Promenez-vous le long de la côte du Cap-Breton au coucher du soleil et vous apercevrez peut-être encore un filon de charbon pointant depuis les falaises.

C'est un petit rappel d'une vérité remarquable : bien avant que le Canada ne devienne une nation minière, la Nouvelle-Écosse déterrait déjà son avenir.